

Parvenue au soir de sa vie, l'apôtre Paul est prisonnier à Rome. C'est de là, semble-t-il, qu'il écrit aux chrétiens de Colosses. Il leur rappelle le mystère du Christ manifesté à son peuple. Son intimité avec son Seigneur est si forte qu'il a cette affirmation surprenante : " Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Eglise. "

Voudrait-il dire que Jésus n'ait pas assez souffert ? Pourtant il affirme par ailleurs qu'il a donné sa vie une fois pour toutes. Prenant sur lui nos misères, il a traversé la mort pour entrer définitivement dans sa gloire. Quelques versets plus haut, " Paul affirme que " Jésus est la tête du corps, la tête de l'Eglise, le premier-né d'entre les morts. " Uni aux membres qui la constituent, il assume leurs souffrances pour les associer à sa victoire pascalle. En ce sens, les épreuves de l'Eglise auxquelles Paul participe prolongent les siennes et acquièrent une valeur rédemptrice en vue du salut de tous. Le Christ mort et ressuscité est présent à son Eglise tous les jours jusqu'à la fin du monde. Tel est le mystère annoncé aux païens : " Le Christ au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire ! "

Ce message que Paul proclame aux Colossiens, nous le recevons avec toute l'Eglise en marche. Le Christ est au milieu de son peuple et appelle chacun à l'accueillir pour vivre de lui. Ce mystère du Christ présent dans son Eglise apparaît déjà dans le récit de l'accueil de Jésus par Marthe et Marie.

Ces deux sœurs nous donnent en effet une image de l'Eglise, communauté de croyants, une image des communautés chrétiennes qui s'édifient au moment où sont écrits les évangiles et auxquelles ils sont destinés. Elles ne représentent pas deux églises différentes, l'une active et apostolique, l'autre orante et hors du monde, ou encore deux groupes rivaux dans une même église. Elles sont l'Eglise du Christ, riche de sa diversité. Marthe et Marie sont deux sœurs et cette fraternité exprime le lien de charité qui unit entre eux les baptisés.

On a trop souvent opposé Marthe et Marie, l'une comme le symbole de la vie active et l'autre de la vie contemplative, au point de déprécier la première par rapport à la seconde. Une telle interprétation a pu provoquer des divisions internes dans l'Eglise. Les nombreuses formes de vie religieuse, les différents ministères ordonnés, les divers services accomplis par les chrétiens procèdent des multiples charismes de l'unique Esprit et contribuent à l'unité du corps entier. Nous ne faisons qu'un dans le Christ qui est tout en tous car nous avons été baptisés dans sa mort et sa résurrection. Dans la diversité des vocations, nous sommes tous disciples du Christ et recevons de lui la vie en permanence.

Ce récit de l'évangile de Luc appelle quelques remarques. Jésus est en route vers Jérusalem. Déjà il marche vers sa Pâque. Il reçoit

l'hospitalité de ces deux œurs. En fait, c'est Marthe, la maîtresse de maison, qui le reçoit, s'affairant aux soins du service.

L'attitude de Marie est différente : c'est celle du disciple. Assise aux pieds de Jésus, elle écoute son enseignement. Or, selon la tradition rabbinique, les femmes étaient exclues de l'instruction. En s'adressant ainsi à Marie, Jésus reconnaît à la femme une dignité égale à celle de l'homme. Tous, hommes et femmes, jeunes, adultes et anciens, sont appelés à être ses disciples. Jésus est venu annoncer l'amour de son Père à tous sans exception.

Ce qui compte avant tout pour un disciple, c'est d'écouter le Seigneur, d'accueillir la parole du Maître. Jésus est venu chez Marthe et Marie, non pour être reçu, mais pour être entendu. Il vient demeurer chez les siens pour les faire demeurer avec lui. Il est venu comme un pauvre, comme un voyageur. Il a besoin d'être accueilli, mais c'est pour accorder en retour bien plus qu'il ne reçoit. Il vient donner sa Parole, annoncer le Royaume, offrir son amour. C'est bien ce qu'a compris Marie.

Pourtant Jésus ne reproche pas à Marthe son zèle pour le service, car elle est dans son rôle. Il regrette surtout qu'elle ne soit pas attentive à sa Parole, passant ainsi à côté de l'essentiel, la révélation de l'amour du Père. Ce disant, Jésus ne nous détourne pas de notre quotidien, mais il le remet à sa juste place. Tous nos travaux sont nécessaires et nous permettent de nous servir les uns les autres. Ils sont l'expression de notre amour mutuel. Mais tout amour a sa source dans l'amour que Dieu répand dans nos cœurs. Et c'est l'amour que nous contemplons en Jésus qui nous apprend comment aimer.

Dans les trois hommes venus à sa rencontre, Abraham a reconnu les envoyés de Dieu et c'est Dieu qu'il adore en se prosternant devant eux. L'accueil de ses hôtes se traduit par la préparation du repas, mais son cœur est ouvert à l'amour divin. Il reçoit le projet de Dieu qui tient sa promesse : faire de lui le père d'un peuple nombreux, son peuple élu, un peuple qui annonce l'Eglise, rassemblement de tous les hommes appelés par Dieu.

L'Eglise est bien la communauté des disciples du Seigneur, déjà esquissée en Marthe et Marie, et rassemblée autour de lui. C'est lui, le Ressuscité, qui la conduit vers le Royaume. Dans leur diversité, ses membres reçoivent la vie de sa Parole et de ses sacrements. L'amour reçu de Dieu est cette meilleure part qui transforme toute vie lorsqu'il se communique.

Marthe et Marie coexistent en chacun de nous. Il nous faut entrer dans l'intimité d'une écoute personnelle du Seigneur, puiser à la source d'eau vive, interioriser sa Parole pour qu'elle pénètre et unifie nos vies. Nous pourrions alors découvrir sa présence en chacun de ceux vers qui il nous envoie, accomplissant ainsi sa volonté. C'est ce que nous demandons au Seigneur, présent au milieu de nous, en cette eucharistie que nous célébrons.

